

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. CENTRAL 09-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9)

## DANS LES ÉGOUTS

### L'Œuvre de Léon Daudet

« Le style, c'est l'homme ». Quand il s'agit de Léon Daudet, il faut dire : « Le style, c'est le pour-aveu ». Avec des pincettes, nous avons déjà sorti de son dernier livre, *L'Entre-Deux-Guerres*, quelques-unes des images malpropres auxquelles se complait ce répugnant personnage, aussi fangeux dans ses écrits que dans sa vie. Prenez des sels, tenez vos narines serrées, ouvrez les fenêtres, établissez des courants d'air : nous allons continuer.

Léon Daudet nous parle de Zola. A cette époque, Zola était vivant. Léon Daudet lui demandait service sur service : il lui disait et lui écrivait son admiration et son respect. Il l'appelait « son maître ». Voici en quels termes il en parle vingt-cinq ans après, sans que Zola, ni son œuvre, aient changé :

Zola trône et pontifie sur son *Journal*. Il va publier la *Débatte*, produit de sa lâcheté naturelle et de sa haine de l'uniforme... Lui, cherche et flaire de son nez biffé, en zébrant, l'occasion unique, à la puiffante secouffie publique, non mon ami, qui lui permettra de jouer les Hugo à la fange de cationner à la guemestaise du haut de son *Journal* d'écritelets. La grande popularité, voilà est sa truffe convoitée, et il la quête partout en grognant.

Changeant de milieu, Léon Daudet passe à Henri Lavedan. Qu'en a-t-il retenu ? Son « odeur », qui tient de la pourriture de rage rentrée et de santal.

Ailleurs c'est Boldini, « une punaise », et « le noir, mince, souffreteux, véné-neux Helleu », puis Henri de Régnier, « le pendu constiné ».

Dans un journal radical auquel collabore cette girouette, Daudet se souvient d'avoir rencontré, souvent, le soir, un homme politique, qui « taillé en colosse, fâchait de formidables renvois au vin ». Puis c'est le *Journal* : Cafulle Mendès et « sa clientèle de satiguands ». — Ernest La Jeunesse, « un petit juif parfaitement videux et sordide » qui « venait de publier un recueil de balbutiements borbés de *bars*, qui auraient voulu être acrobates et injurieux... » — Henri Letellier, « nez féroce... nez homicide et sournois ».

Après du *Journal* et de son bar, Léon Daudet décrit le Tout-Paris en ces termes que les Allemands n'ont eu qu'à traduire pour donner au monde une trisèle idée de la France :

Il était fréquent à la fois par des journalistes, des hommes d'affaires plus ou moins véreux, des amis de Henri Letellier, qui transportaient rue de Valenciennes, clients de Cornuchet et de Maxim's, des placiers en charcuterie, en eaux gazeuses, en spécialités pharmaceutiques, des couilliers, des parasites, des acteurs, des souteneurs, les petites amies de ces messieurs, des marquignons attirés par René Letellier, des êtres vagues, mal définis, sans profession, intermédiaires entre la pègre, le chanlage, la Bourse, la grivèlerie, ou art de manger sans payer, et le stérilisateur, lequel est la vante d'une marchandise qui ne vous appartient point... »

L'Agence Wolf n'a pas eu besoin d'inventer quoi que ce soit pour éditer sa légende de Paris-Sodomite ou Paris-Babylone et pour ruiner l'autorité de la presse française.

Mais suivons Daudet, malgré les nausées. Il nous présente Jean Lorrain apportant « la poupée cambrée de son propre individu, ses yeux écarquillés, son crachotement glaveux, son bavardage essoufflé de fille publique ». Quelques mots prudents sur Tristan Bernard et Octave Mirbeau — l'un est juif, l'autre fut dreyfusard, mais ni l'un ni l'autre ne sont morts ou manchots, et Daudet, dès lors, crâne moins — et le fleuve d'ordures reprend son cours mal odorant. Léon Daudet tire des lignes et fait de la copie au détriment des directeurs du *Figaro* qui eurent le tort de le laisser s'introduire dans leur maison, et sur la plupart de leurs collaborateurs.

Ainsi Rosenthal, dit Jacques Saint-Cère : « colosse noir, barbu, lippu, aux yeux de jais, mélange hideux de Turc et d'Hébreu... des grâces de pédicure bavarois... échantillon de pourriture... »

Autres milieux, autres injures, mais toujours dictées par cette malade manie de l'ordure, cette obsession de la boue et des excréments.

Daudet passe à la *Revue des Deux Mondes* et il y rencontre Victor du Blad :

Un être long, crevard, noir et plat... tour de mouches... Il poursuit (les autres) collé contre eux, genoux contre genoux, condés dans le ventre, haine en face, haine, il les étirent, les malaxe, les broie, ses arroses d'une salive gluante... Ils volent repasser, sur leur muqueuse nasale, sortant de l'estomac de du Blad, mêlés à tous les

## La Retraite des Alliés

### Comment elle fut décidée

Sur Emile Faguet :

Il a toujours vécu, dessous les toits de la rue Monge, sans euyette ni pot à l'eau, avec une seule cheminée noire, entre son encier et sa boîte à crasse, de douze kilos de pain rassis et d'un paquet d'olettes froides ou boudin... Une sorte de pion sans linge, chassé d'incroyables croquenots, et répandant une odeur de soupe à l'oignon... Mais en voilà assez.

Ces exemples peignent Daudet. Le bonhomme en écrivant ces pages s'est livré. Et il n'est plus qu'une question qui se pose : il faudrait savoir quelle est, dans cette passion pour l'ordure, la part de la maladie et si l'on peut tenir pour entièrement responsable de ses immondes imaginations cet être qui apparaît avec tous les stigmates de l'hérédité.

## Les dangers d'une propagande

Catholique, ou Mais Française ? Heu, heu... Un comité catholique s'est constitué à Paris, il y a plusieurs mois, sous la direction d'un prêtre et du patronage de deux cardinaux et de M. Denys Cochin, qui n'était point encore ministre d'Etat. Ce comité entend faire de la propagande française auprès des neutres. Tâche délicate, car dans la plupart des pays neutres, si l'on aime la France, on n'aime pas la France catholique, c'est justement parce qu'on sait qu'elle est, non point hostile au catholicisme, mais libérée de l'influence cléricale.

Autre considération : Bien des catholiques, avant de défendre la France devant l'opinion étrangère, l'avaient violemment attaquée dans son gouvernement et ses lois. Et quand les organes germanophiles veulent dénigrer la France, ils n'ont souvent qu'à reproduire tels vieux articles antirepublicains, publiés avant la guerre par des gazettes de sacristie. C'est ce que font, par exemple, les inféristes d'Espagne. Pour déconsidérer la France, ils racontent, fort fidèlement, ce que nos hommes de droite, d'extrême-droite et de royalistes, et le clergé y est parvenu, la religion faufouée, la liberté de conscience violée chaque jour.

Habités à tenir un pareil langage, nos sacristains et nos bédeux, même dirigés et contenus par un prêtre aussi cultivé que M. Alfred Baudrillard, allié-lis, du jour au lendemain, changent de ton pour parler à des neutres de cette même situation du catholicisme dans la République ?

On pourrait craindre que ce changement de ton ne se fit pas sans accident.

Et, en effet, il se trouve trop souvent que le vif homme ne peut aller, sinon mourir, du moins se faire. Voyez le second album publié par le Comité catholique. Il est intelligemment composé : les saisissantes photographies qu'il reproduit doivent faire naître dans l'âme des neutres une indignation dont notre cause bénéficierait.

Mais, au milieu de pages excellentes, on voit un prêtre catholique et un pasteur protestant prêchant aux troupes allemandes du haut de la même tribune, et ce spectacle nous est présenté sous le titre : « La liberté de conscience en Allemagne ».

Qu'est-ce à dire ?

Si l'on s'en tient à la photographie et à son légende, on ne peut que se dire : « C'est parfait ! Si c'est là tout ce que vous traitez, vous faites fausse route, ou l'exhibant, car ce respect des cultes antagônistes est à l'honneur de l'Allemagne. »

Et l'on se demande si, en nous présentant, sous ce titre, le Comité catholique n'a pas entendu, bien plutôt que souligner les neutres, contre l'Allemagne, donner un lozan aux républicains français, réputés moins tolérants.

Mais si l'on passe de l'illustration au commentaire, c'est autre chose.

« Les Allemands unissent la prière et l'impie, car les catholiques allemand s'accrochent de ses compromissions les plus sévèrement condamnées par l'Eglise. Voyez ce prêtre et ce pasteur accouplés devant le même autel ! etc. »

De nouveau, on est tenté de se dire : « Eh quoi ? Quel mal voyez-vous là ? » Et le grief fait aux Allemands devient une preuve de leur tolérance éclairée.

Vous le voyez : on n'avait pas tort de craindre que les catholiques, réunis uniquement à leur qualité de catholiques, dans un groupe purement confessionnel, ne fussent pas très à l'aise pour faire à l'étranger de la propagande en faveur de la France.

La bonne volonté, certes, est agissante, comme la foi. Mais en la circonstance, elle ne suffit pas, car elle est neutralisée par de trop vieilles habitudes d'intolérance et de dénigrement.

Georges CLAIRET.

## LA C. G. T. les problèmes économiques et la guerre

Hier avait lieu à la Maison des Fédérations, rue Grange-aux-Belles, un meeting organisé par l'Union des Syndicats de la Seine sur la vie chère et la question des loyers.

M. Linquet, Maxence Roldes, Gaston Levy et Jouhaux se sont élevés tour à tour contre les exigences des propriétaires et les mesures « trop limitées » prises par le gouvernement.

Deux ordres du jour furent proposés. Celui des fédérations réclamant une pression sur les pouvoirs publics, et celui de certains membres considérant la guerre comme la source même des difficultés surgies et envisageant un dénouement dans la cessation la plus prochaine des hostilités.

Les deux motions furent adoptées sans débat.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL TROIS HEURES

En Champagne, au sud de la butte du Mesnil, les Allemands ayant fait sauter une mine en avant d'une de nos tranchées, nous avons occupé l'entonnoir.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Un Hommage au Général Sarrail

M. Henry Bérenger écrit :

« Pour le moment, tous les Français ne peuvent qu'être unanimes à faire parvenir au général Sarrail et à ses soldats l'expression de leur admiration pour la vaillante retraite que l'armée d'Orient vient d'accomplir, avec calme et méthode, du territoire serbe sur le territoire grec. »

« Cette retraite de quelques divisions devant plusieurs armées, en territoire étranger et en plein hiver, est digne de la célèbre retraite de Moreau dans la Forêt-Noire pendant les guerres de la Révolution. »

« Le général Sarrail a montré à une fois de plus après sa glorieuse défense de Verdun en 1914, qu'il était un des meilleurs manœuvriers de notre armée combattante, et que sa manœuvre était aussi sûre dans la défensive que dans l'offensive, dans le repli que dans l'attaque. »

« Avec des effectifs très inférieurs à ceux de l'ennemi, sans l'artillerie lourde ni les équipages de campagne suffisants, en pays inconnu et mal relié à une base incertaine, n'ayant d'autres instructions que de se réunir à Salonique et de s'y fortifier, le général Sarrail a su rompre en combattant, de façon à ne jamais se laisser envelopper, ni déborder, ni dépasser par l'adversaire, si bien qu'aujourd'hui sa petite armée de quatre divisions peut être considérée comme saine sur le territoire grec. »

« Saluons très bas ces Français qui viennent de maintenir ainsi au loin l'honneur du drapeau et la réputation de notre commandement ! Cette retraite stratégique de Sarrail ajoute une forte page à l'histoire militaire de notre nation. »

## Dans Paris

ACCIDENTS D'AUTO — Place de l'Opéra, hier soir, un auto conduit par le chauffeur Damina, a renversé M. Ernest Chaudard, 44 ans, ingénieur, demeurant rue d'Anjou. Jambes brisées. A la Charité.

Place du Carrousel, le capitaine Robert Peynaud, du 36<sup>e</sup> d'artillerie, de passage à Paris et demeurant à Rouen, a été renversé par un auto qui a pris la fuite. Il est soigné pour de graves contusions au Val-de-Grâce.

UN INCENDIE. — A 10 h. 30, commencement d'incendie, 35, rue Tailbout, dans le vestiaire des garçons de recette de la Société Générale. Le feu éteint par les agents du 7<sup>e</sup> district et les agents de la Société Générale. Dégâts matériels.

Autre incendie hier soir 7, rue Pierre Charron, dans la cuisine de M. Pojada. La bonne, Céline Lescurie, 18 ans, grièvement brûlée aux mains, est soignée à l'hôpital auxiliaire, avenue Daumesnil. Elle est étendue par les pompiers, en 20 minutes.

UN MEURTRE. — Occupé de matin à son domicile, passage Cocheux, Henriette Caré, 47 ans, journalière, qui, il y a quelque temps, tenta de tuer sa maîtresse, la fille Walter, fut à fait tué par elle.

## La Retraite des Alliés

### Comment elle fut décidée

A propos des conférences des ministres anglais et ceux de France, le *Daily Mail* d'aujourd'hui fournit les précisions suivantes :

Lorsque sir Edward Grey et lord Kitchener partirent mercredi dernier, de nuit, voici quelle était la situation. L'on savait que les troupes alliées ne pouvaient tenir leur ligne sur la frontière serbo-bulgare et qu'elles devraient battre en retraite sur le territoire grec. Le roi Constantin, pressé de se prononcer et de prendre une attitude précise, avait écrit une réponse directe en déclarant que les Alliés n'avaient pas de plan déterminé et que, lorsqu'il serait informé de leurs intentions, il déclarerait sa façon de voir.

Cependant, et à Londres et à Paris, les groupes politiques discutaient la retraite des Balkans et l'abandon de Salonique. La question des mesures jugées nécessaires pour la protection de l'Egypte compliquait les choses et était cause de l'hésitation mise par l'Angleterre à se déclarer pour une politique vigoureuse dans les Balkans.

Dès que, cependant, les ministres anglais et français se furent réunis au quai d'Orsay, M. Briand et le général Joffre ren dirent évident que la question primordiale qui couvrait un règlement immédiat, c'était l'unité dans l'action diplomatique comme dans l'action militaire.

Partant de ce point essentiel, l'on poursuivit par la nécessité de décider du sort des forces expéditionnaires d'Egypte. Sans traîner aucun secret diplomatique, l'on peut dire que les délégués britanniques considéraient la protection directe de l'Egypte comme étant d'une importance supérieure au maintien de nos forces en Grèce.

Mais M. Briand, avec talent et énergie, s'éleva d'une façon si saisissante contre l'abandon des Balkans aux Allemands et contre le rembarquement de nos troupes que sir Edward Grey et lord Kitchener furent obligés d'admettre la justesse de ses arguments, tandis que le général Joffre, avec une rudesse caractéristique, acceptait de prendre sa part des responsabilités militaires encourues par le fait de rester à Salonique.

Lorsque la conférence de jeudi prit fin, les délégués britanniques étaient convaincus de la sagesse de la cause plaidée par M. Briand, et M. Asquith fut aussitôt averti, par câble, de ce qui s'était passé au quai d'Orsay.

Le lendemain, le cabinet britannique ayant notifié son approbation d'une ligne solide à travers la Grèce, l'on se décida sur le champ, et des instructions identiques, signées par sir Edward Grey et M. Briand furent télégraphiées à sir F. E. H. Elliott et M. Gullermin, les ministres en chef de France et d'Egypte.

En même temps, lord Kitchener et le général Joffre libèrent des ordres précis aux généraux Monro et Sarrail, et on les câbla immédiatement à Salonique. Le « périt grec » n'était pas complètement écarté, était devenu beaucoup moins menaçant.

L'on ne peut mettre en doute que cette cohésion de vues et d'actions, dont l'on vient ainsi de donner la preuve, n'aura pas pour remède aux erreurs commises en Orient. Ce n'est que le début d'une collaboration semblable sur une échelle plus étendue.

## LES CONSEILS DE GUERRE

### Le Coup du Père Conserit

Il paraît que la réforme adoptée l'autre jour par l'unanimité des députés n'était pas « si petite, si médiocre, si restreinte » que M. Paul Meunier lui-même se plaisait à le dire.

Il faut lire certaine presse, apprécier certaines colères, prêter l'oreille aux bruits suggestifs. A peine votée, la réforme est menacée du coup du Père Conserit.

— Le Sénat ne ratifiera pas ! écrivent les publicistes de droite — nos frères en union sacrée.

— Le Sénat ne ratifiera pas ! répètent à plaisir certains politiciens dont l'esprit n'a pu se hausser encore au niveau de cette guerre.

Les Allemands sont à Noyon et des Français meurent tous les jours pour les en chasser. Le *Journal des Débats* ne se plaint pas avec moins d'aigreur de ce qu'il appelle « la médiocrité courtisane » de la Chambre.

— Heureusement, le Sénat est là, conclut notre confrère.

« Véritable prodige d'insouciance... Œuvre inqualifiable... » Ainsi s'exprime la *Liberté* !

Puisqu'il faut encore plaider, pour éviter les crocs-en-jambes entre le Palais-Bourbon et le Luxembourg, nous dirons pourquoi non seulement le vote définitif de la réforme adoptée par la Chambre s'impose, mais encore quelles raisons impérieuses nécessitent qu'on la complète vers un progrès plus large.

## SOUS NOTRE BONNET

Léon Daudet commente, lui aussi, les déclarations de M. Malvy au *Journal*.

« Voici sa conclusion : « Je sais bien que M. le ministre de l'Intérieur a les meilleures intentions du monde, mais son langage même prouve qu'il ne connaît pas la question comme je la connais et comme je suis seul à la connaître. »

« Ne venez pas nous parler de modestie. Ecoutez plutôt la suite de ce discours : « Les Allemands n'ont plus sur nous qu'une supériorité, mais celle-ci ils l'ont bue : l'organisation de l'espionnage dans la zone des armées et à Paris même, à l'aide de leurs agents sédentaires. Je me propose pour détruire, si l'on me donne les pouvoirs suffisants, cette redoutable organisation. Il me paraît difficile que le gouvernement n'accepte pas, pour le bien du pays, la collaboration d'un homme complètement renseigné qui a fait ses preuves, qui ne demande aucune espèce de rétribution et qui ne fait rien que de son plein gré. »

C'est en ces termes que Léon Daudet parle de Léon Daudet.

## FAITS DIVERS

COURBEVOIE. — L'auto 55 88-E, appartenant à M. Gérard et conduite par le chauffeur Dorotico Gilbert, a renversé, avenue de la Défense, une jeune femme très élégante, brune, jaquette et jupe noire, chemisette blanche bleue et blanche. Elle a été transportée à Beaujon sans connaissance. Aucun papier sur elle pour établir son identité. La blessée est dans le coma.

AGRESSION. — Le Belge Van Kersbuck, chauffeur, 37 ans, demeurant rue Riquet, a été assailli la nuit dernière, rue de l'Escaut, par deux jeunes garmements qui l'ont frappé de quatre coups de couteau. Le garmant traversé. Transporté à Saint-Louis. Etat grave.

## DANS LA MÊLÉE

### A Propos de Romain Rolland

C'est une chose étrange que le poète des *Drames de la Foi*, l'auteur des *Vies de Beethoven* et de *Michel-Ange*, un écrivain dont toute l'œuvre ait traversée d'un souffle d'héroïsme ait témoigné, dans la tourmente qui secoue le monde jusque dans ses fondements, d'une sorte d'impuissance à envisager la guerre en face, dans sa tragique réalité. Romain Rolland semble moins frappé de la grandeur formidable du drame que touché des efforts tentés par la charité pour en atténuer la cruauté. A l'égard de la guerre, sa pensée est timide, fuyante, pleine de contradictions, et tel point qu'à toutes les critiques qu'on vient de formuler il serait aisé d'opposer certaines pages bien différentes de l'article « Au-dessus de la mêlée ». Ce livre pathétique débordé de pitié ; il manque assurément de décision et de fermeté. Aussi Romain Rolland a-t-il connu le fâcheux destin de tous ceux qui, sans se risquer dans la lice, se mêlent de prêcher indistinctement tous les combattants. Son neutralisme a été tristement scandalisé ses lecteurs français et cependant il a fait entendre à l'Allemagne quelques vérités assez rudes pour irriter ses amis d'Outre-Rhin.

## Que faut-il donc faire ?

« Que faut-il donc faire ? me dira-t-on. Ou est le devoir, s'il ne faut ni s'isoler dans les « temples serens » de la spéculation, ni descendre à la basse partialité d'un nationalisme vantard et injurieux ? »

Ce qu'il faut ? Selon moi, le voici.

Avant tout, se jeter dans la mêlée. Etre soldat, d'abord ; s'engager si l'ort est d'âge et de force à porter les armes, parce qu'on n'a pas le droit de laisser à ceux qui ont la chance, bonne ou mauvaise, d'être jeunes et vigoureux, l'affreuse mais inéluctable nécessité de participer aux œuvres de violence ; — en tout cas servir son pays, de toute son énergie, et cela se peut à Genève comme à Paris ou à Lyon ; à défaut d'un fusil, tenir un outil ou une plume ; — quand on est écrivain, se jeter dans la bataille des idées, et quand on a la chance d'appartenir à un pays qui a pour lui le droit, mettre au service de ce droit tout ce qu'on possède de savoir, de conscience, d'enthousiasme, d'éloquence. Aussi bien, dire le vrai, mépriser le bavardage vaniteux qui exalte le moindre succès en victoire et les échecs en replis calculés ; estimer l'adversaire ; croire avec Kitchener qu'on ne se grandit pas soi-même en le diminuant ; ne pas confondre le peuple avec ses gouvernants, ni le soldat, même barbare, avec le chef qui dirige et aiguillonne cette barbarie ; ne pas user de représailles à moins d'absolues nécessités, épargner l'adversaire tombé, blessé, prisonnier, qui, d'ennemi, redevenait un homme pitoyable ; proscrire de son cœur la « haine impie » ; accomplir, cependant, dans toute sa rigueur, un devoir qu'on déteste ; détester la guerre plus que l'adversaire, et la faire cependant sans faiblesse pour qu'elle s'acméntisse elle-même par ses propres excès. Ce qu'il faut, enfin, c'est être avec son peuple, non pour le suivre toujours, mais pour le guider quand il s'égare, en tout cas pour souffrir, peut-être pour périr avec lui. Et ce devoir, nul mieux que Romain Rolland lui-même ne l'a exprimé. Bien avant la guerre, dans le plus beau des *Drames de la Foi*, dans *Aert*, il a écrit (acte II) : « Quelque prix qu'il en coûte, soyons libres. Et s'il n'est d'autre moyen que la guerre, vienne la guerre ! Ne crains pas le sang qui coule pour la justice fait lever des moissons de joie... Moi, je sens ma foi qui m'emporte. Je dois la verser à ceux qui en ont besoin. Je récolterai mon peuple, je serai son aiguillon, je déchaînerai l'indignation, au risque de lancer les tempêtes. Et que la vie me brille et me dévore ensuite, pourvu que je l'aie rallumée dans les autres et en moi ! »

Romain Rolland a-t-il entendu l'appel d'Aert ?

## Th. RUYSSSEN

Vois le « Bonnet Rouge » des 11 et 13 décembre.

AGRESSION. — Le Belge Van Kersbuck, chauffeur, 37 ans, demeurant rue Riquet, a été assailli la nuit dernière, rue de l'Escaut, par deux jeunes garmements qui l'ont frappé de quatre coups de couteau. Le garmant traversé. Transporté à Saint-Louis. Etat grave.

AUX ÉCOUTES

La Vieille

De quelle province était le petit béguin blanc qui lui serrait les tempes ? D'Amérique sans doute, étant donné son type et celui de sa fille, assise à ses côtés. Toutes deux portaient le béguin du grand défilé. La fille était enroulée dans un manteau prévenant et avait coiffé sa tête d'un chapeau compliqué. Ayant depuis longtemps sans doute abandonné le pays natal, elle aspirait à l'éclatante cité, qu'elle avait en elle trahit l'origine villageoise.

proche de sa compagnie, le 29 septembre, a conduit avec intelligence et sang-froid la section de bas, lui évitant, par des changements de position faits à temps, des pertes importantes. Désigné pour prendre le commandement d'une autre compagnie, a été blessé en faisant sa reconnaissance. Évacué par ordre. Déjà blessé en octobre 1914.

POSTE RESTANTE

D'un disparu. — A propos du décès de M. Georges Hoeschel, administrateur des Magasins du Louvre, on a raconté qu'il dirigeait vers la céramique et lui inspira le décorateur que la mort vint interrompre. Ce fut sans doute par un hasard que Hoeschel apporta une aide à Carrès, qui était un chercheur, un tourmenté qui transporta dans ses masques l'effort et la fièvre qui le tourmentait. Le calme des grandes œuvres lui tomba et c'est la cause du demi-oubli où est tombé ce labeur. Les pertes importantes succombèrent écrasés. Ce qui fut fait, c'est d'arriver Carrès à cette recherche constante qui lui fit être pénible du rictus de la douleur. L'œuvre, cependant, dans l'exaltation, mais avec la sérénité du labeur lui donna l'immortalité.

La Convocation des auxiliaires jusqu'à la classe 1891

Le ministre de la guerre nous communique la note suivante : Il résulte, de plusieurs articles de presse que dans certains milieux, on semble ne pas s'expliquer la nécessité, au moment où la classe 1917 va être appelée, de convoquer également des hommes du service auxiliaire de classes relativement anciennes. Ces deux mesures sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre et répondent à des besoins différents.

EMPRUNT 5% de la DÉFENSE NATIONALE 1915

Hâtez-vous de souscrire ! La Souscription sera close le 15 Décembre L'Emprunt doit être une Victoire !

Transformez en rentes, votre argent, vos bons et vos obligations de la Défense Nationale, Vous aurez un Titre de Rente exempt d'impôts inconvertible pendant quinze ans donnant 5.73%

Souscrivez pour nos Soldats, pour le Pays !

Les Souscriptions sont reçues PARTOUT : Caisse centrale du Trésor, Trésoreries générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Crédit Foncier de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisse d'Épargne, etc., etc.

Une Lettre des "femmes pacifistes"

Manœuvre "immonde", "manœuvre allemande", telles sont les premières paroles par lesquelles certains journaux se sont empressés d'annoncer notre existence. Nous n'avons même pas essayé de protester contre des accusations dont pourtant la moindre enquête ne pouvait manquer de prouver l'infamie. Mais voyant que ces accusations calomnieuses se prolongent et se renouvellent, nous croyons utile de venir nous-mêmes vous faire remarquer que votre bonne foi a été surprise. Nous ne doutons pas que si la courtoisie est restée la qualité distinctive de notre race vous n'accueilliez dans votre plus prochain numéro, nos rectifications.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Parmi les ouvrages reçus par le comité de lecture de la Comédie-Française, l'administrateur général a choisi la figure de M. François de Curel, pour être représentée très prochainement. Grand Guignol. — Ce soir lundi, à 8 h. 45, première d'un nouveau spectacle qui comprendra deux drames : La Griffe, de M. Jean Sartène, et Le Grand Oiseau, de MM. Pierre Jeanniot et André Muller. On commencera par une pièce du répertoire. Ce spectacle sera ensuite donné tous les soirs, et jeudi et dimanche en matinée.

Courrier des Spectacles

PROGRAMMES DE LA SEMAINE COMÉDIE FRANÇAISE : Lundi 13 décembre, relâche. Mardi 14 décembre (abonnement), en soirée, à 8 h. 30, Le Duel. Mercredi 15 décembre, en soirée, à 8 h. 30, Le monde où l'on s'ennuie. Jeudi 16 décembre, matinée à 1 h. 30, abonnement-billets réservés, Une Châtaigne ; le soir, à 8 h. 45 (abonnement), Le demi-monde. Vendredi 17 décembre, en soirée, à 8 h. 30, Gringoire, L'Enigme, Les précieuses ridicules. Samedi 18 décembre, en soirée, à 8 h. 30, Une Châtaigne. Dimanche 19 décembre, matinée à 1 h. 30, Le Cid ; il ne faut jurer de rien ; en soirée, à 8 h., Un Caprice, L'Aventure. ODEON : Mercredi 15 décembre, soirée, Le Secret de Polichinelle, L'Épreuve. Jeudi 16 décembre, matinée, Le bourgeois gentilhomme (M. Vilbert). Orchestre de l'Association des Concerts Montoux, Conférence de M. Funck Bretonno. Vendredi 17 décembre, soirée, Le roman d'un jeune homme pauvre. Samedi 18 décembre, matinée, Le Secret de Polichinelle, L'Épreuve ; soirée, Henri III et sa cour. Dimanche 19 décembre, Le bourgeois gentilhomme (M. Vilbert) ; soirée, Le roman d'un jeune homme pauvre. THÉÂTRE LYRIQUE. Lundi, relâche. Mardi, à 8 h. 15, Le songe d'une nuit d'été. Mercredi, à 8 h. 15, Les Saltimbanques. Jeudi, matinée à 2 h. 15, Le val d'Andorre ; soirée à 8 h. 15, Le Maître de Chapelle, La Fille du Régiment. Vendredi, à 8 h. 15, La Poupee (première reprise). Samedi, à 8 h. 15, Les Saltimbanques. Dimanche 19 décembre, première matinée à 2 h. 15 de La Poupee ; soirée à 8 h. 15, Le Maître de Chapelle, La Fille du Régiment.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste A 18 h. — Commission exécutive de la Fédération de la Seine (44, rue de Valenciennes). A 20 h. 30 — 9<sup>e</sup> Section 2 bis, cité Pigalle. A 21 h. — Harmonie Socialiste du XII<sup>e</sup> (35, boulevard de Valenciennes). A 21 h. 30 — Union Fédérale (au siège), 18<sup>e</sup> Section (114, rue Clignancourt). A 21 h. — 11<sup>e</sup> Section (59, rue d'Angoulême). Réponses au lecteur J. T. et L. M. ajournés de la classe 1916. — Rien n'est encore décidé à ce sujet et nous ne pouvons connaître avant leur publication les projets de l'autorité militaire. Une femme de mobilisation. — Refusez catégoriquement de payer et, si votre refus est renouvelé sans demande insolente, mettez-le à la porte de chez vous. PETITES ANNONCES OFFRES D'EMPLOI ON DEMANDE un jeune homme sérieux, 17 à 18 ans, pour courses et livraisons ; 25 francs d'assurances pour 5 jours de travail par semaine. Place stable. S'adresser tous les jours au travail du Progrès, 3, passage Ramey (18<sup>e</sup>). Très pressé. ON DEMANDE un ouvrier fourreur de chaussures. Se présenter, 14, rue d'Hauteville. DEMANDES D'EMPLOI MONSIEUR, libéré service militaire, bonnes références, cherche emploi commercial. S'adresser : Quinette, 11 bis, rue Georges Sacher, 9<sup>e</sup> arr. (11<sup>e</sup>). JEUNE FILLE connaissant parfaitement l'anglais, demande place dans un bureau. Écrire : J. Gagnon, 19, rue Bréda. VEUVÉ, excellent homme de chambre, bonnes références, demande place. Écrire : J. G. 45, boulevard Garibaldi, Paris (19<sup>e</sup>). BONNE STENOGRAPHE, grande pratique, demande place, commerce ou autre (sans exigence). Mlle Fozet, 71, rue d'Hauteville. MARGUERITE-POINTEUSE, demande place. Écrire : Mlle Fozet, 71, rue d'Hauteville. SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de la Pitié, Paris, ex-élève hôpital, reçoit pensionnaires, toutes époques. M. Jean Leclaire, Paris 17<sup>e</sup>, Nord-Sud, Marcadé. LEONS ANGLAIS à domicile par demi-jour, sans anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris. VIENT DE PARAITRE La deuxième édition du livre de H.-G. WELLS La Guerre qui tuera la Guerre (traduit par GEORGES-BAZILE) L'exemplaire pris dans nos bureaux : 3 francs. — Franco, 3 fr. 25.

Fanny Clar.

Le 21 novembre 1915, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, adressait une lettre de félicitations au T. R. P. Emmanuel Bailly, supérieur des Assomptionnistes, lequel venait de prêcher à Lourdes une retraite extraordinaire.

N'importe que Charles Maurras, pour se tirer d'un mauvais pas, a fait écrire aux lecteurs de l'Action française que ce T. R. P. Emmanuel Bailly, est mort depuis plusieurs années.

En quittant Rome pour regagner, dans l'Allemagne, sa patrie, Cologne, son archevêché, le cardinal Hartmann s'est déclaré fort satisfait du discours de Benoît XV. Il aurait eu mauvaise grâce à s'en plaindre, en effet, et sa satisfaction s'exprime dans un article paru dans l'Action française, c'est que le prélat allemand n'a point fait de visite au cardinal Billot, un jésuite français installé à Rome, tel-est-que, par hasard, le cardinal Billot aurait reçu le cardinal allemand, s'il s'était présenté chez lui ? Ce serait pour le moins la haine de la République. Mais quoi ? Le Billot n'a-t-il pas, parlant à des Français qui se réjouissent devant lui du zèle patriotique des curés mobilisés, reproché l'empressement du clergé à courir aux armes pour défendre le pays envahi et n'a-t-il pas dénoncé l'inspiration satanique de nos lois militaires ? Ce n'est pas à lui, mais à la Religion elle-même, qu'il a reproché d'être incapable de s'acquiescer avec les empires ennemis du kaiser allemand.

C'est à nos prisonniers qu'est consacré le dernier numéro de la "Bonne nuit" (décembre). Revenons-en ce propos aux dans la bouche d'un officier allemand, raide et satisfait :

— Eh bien, quoi... Ça fera le dixième année que je passe l'hiver dans le Midi de la France. Les soldats d'ailleurs, pas plus que leurs officiers, ne sont mécontents de s'être laissés prendre. Nous en trouvons la preuve dans cette menace d'un de leurs gradés, un de nos territoriaux, astucieux et jovial :

— Le premier qui roupille, pour le punir, je ne le garde pas. Le renvoie dans les tranchées boucous.

Les jésuites peuvent d'aimer l'Université, mais ils feraient mieux de suivre ses exemples : on ne serait pas obligé de les expulser si souvent. Qu'ils retiennent la belle anecdote que raconte l'Intransigeant et dont nous avons raconté ailleurs et dont Edouard Herriot, natif de Lyon et étudiant du trône, fut le héros.

En 1894, un diable du lycée Lakanal prit l'initiative d'aller chercher dans le premier numéro de l'école normale supérieure pour lui enlever un état, sans camarades qu'il n'en avait qu'un, fait de ressources, obligé de s'engager à certains.

Le normalien donnait à cette époque des répétitions gratuites à Sainte-Barbe aux candidats au baccalauréat. Il n'hésita pas à solliciter du directeur un laissez-passer et celui-ci l'accorda. Le bon diable de Lakanal courut comme boursier à Sainte-Barbe.

Cette histoire banale, mais touchante de solidarité intellectuelle entre jeunes gens de 20 ans, s'écrit d'un rayonement incomparable lorsqu'on dit le nom du professeur et celui du protégé.

La normannien bienfaisant s'appelait Edouard Herriot et le boursier Charles Péguy. Ajoutons que Charles Péguy n'en a jamais rien su.

Et les circulaires ? On recommence à voir les employés de bureaux militaires porter de reluisantes jambières de cuir, au lieu des disgracieuses bandes molles ordonnées par une circulaire qui fit du bruit lorsqu'elle fut publiée et jeta quelque perturbation dans les habitudes vestimentaires, mais qui semble déjà bien oubliée.

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIÉR Football-Association

COUPE DES ALLIÉS. — A. S. Française (1) bat Club Français (1) par 5 buts à 0. Red Star A. C. (1) bat C. Choisy-le-Roi (1) par 3 buts à 1. Olympique (1) bat Rueil Athletic Club (1) par 5 buts à 0. Standard Athletic Club (1) bat Légitim Saint-Michel (1) par 4 buts à 1. C. A. Société Générale (1) bat Stade Français (1) par 2 buts à 2. COUPE NATIONALE. — C. A. S. Générale bat Stade Français par 6 à 2.

Football Rugby

COUPE DE LA VARENNE. — Stade Français (2) et Sporting Club (1) ont joué un match nul. Paris Université Club (2) bat Racing Club de France (2) par 25 points, 8 essais à 5 points, 1 essai. MATCHES DIVERS. — Stade Français (1) bat Racing Club de France (1) par 37 points à 11 essais. C. A. S. Générale (1) et Paris Université Club (1) ont joué un match nul.

Cross-Country

PARIS-LA GARENNE. — Vingt-cinq concurrents ont pris le départ. Résultats : 1. Longchâ (U. A. 20<sup>e</sup>) ; 2. Ponthieu (A. S. P.) ; 3. Combrissan (U. S. Vichy) ; 4. Dacquoy (U. A. S. P.) ; 5. Chagnel (U. A. 20<sup>e</sup>). COUPE NATIONALE U. S. F. S. A. Classement individuel. Catégorie A (jeunes). — 1. Boyer (W.H.) ; 2. Raza (H.A.C.) ; 3. Lefèvre (C.M.) ; 4. Bary (C.M.) ; 5. Rouhier (C.S.G.) ; 6. Dubreucq (C.M.) ; 7. Quilgars (C.A.S.G.) ; 8. Terrier (C.A.S.G.) ; 9. Delvart (C.A.S.G.) ; 10. Cayla (H.A.C.).

Classement par équipes. Catégorie A. — 1. Montrouge (1) : 4, 4, 4, 10, 11 ; 34 points ; 2. White Harriers (1) : 4, 4, 17, 35 ; 68 points. Catégorie B. — 1. C.A.S. Générale (1) : 4, 7, 8, 15 ; 40 points ; 2. Houilles A.C. (1) : 3, 9, 10, 11, 12 ; 45 points ; 3. White Harriers (2) : 5, 14, 18, 22 ; 61 points ; 4. Racing C.F. : 1, 22, 22, 22 ; 89 points.

Marché

Marc Cocq du Bellevue Amical Club, bat, à Gentilly, le record des 50 milles (30 k. 466). Nous revenons demain sur cette magnifique performance.

Cyclisme

LE PETIT BOL D'OR. — Victoire de l'équipe III-Trebis. — Organisée par l'Helvétia Club Parisien, cette épreuve obtint un légitime succès. Résultats : 1. H. Trebis, 1 h. 10 ; 2. J. Joly-Samoy, à un quart de roue ; 3. R. Van den Hove-Michon, à un tour ; 4. Marcellin-Charley, 5. Monty-Souppes, 6. Pouch-Lanqua, 7. Fortier-Mayer, 8. Germain-Virio, à 9 tours.

A. Bontemps.

Pour la reprise des affaires

Nous apprenons avec plaisir qu'une Exposition du commerce et des industries des Nations alliées ou amies va s'ouvrir le 15 décembre prochain, au Palais des Fêtes de Paris.

Faits Divers Financiers

Placements des Compagnies d'assurances en mandats remis à 0.00. — Suite de l'article publié par le Journal officiel, les rentes sur l'État à 6 0/0 nouvelles peuvent être affectées aux mêmes placements que les rentes à 5 0/0 perpétuelles en ce qui concerne les entreprises d'assurances de toute nature, de capitalisation et d'épargne. Tabacs du Portugal. — Les ventes pour les six premiers mois de l'exercice en cours se chiffrent par 1.413.306 kilogrammes, d'une valeur de 5.638.543 escudos, contre 1.336.077 kilogrammes valant 5.372.700 escudos pour la même période de l'année antérieure. Banque de l'Argentine. — L'assemblée annuelle, tenue le 25 novembre, a approuvé les comptes de l'exercice 1914-15 clos le 31 octobre, se soldant par un bénéfice net de 7.528.047 fr. Le dividende a été fixé à 118 fr. 94 net pour les actions nominatives, et 110 fr. net pour les actions au porteur. Magasins du Printemps. — L'assemblée générale a eu lieu le 27 novembre. Les bénéfices bruts de l'exercice 1914-15 s'élevaient à 2.873.369 fr. 1.073.266 fr. ont été affectés aux amortissements sur constructions, extirpations, installations et matériel ; le solde disponible est de 1.800.000 fr. contre 1.706.784 fr. précédemment. Le dividende a été fixé à 10 fr. 02 pour les actions privilégiées et à 8 fr. 35 pour les actions ordinaires, contre 9 fr. 78 et 8 fr. 82 pour l'exercice 1913-14. Galeries Lafayette. — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 27 novembre, les comptes de l'exercice 1914-15, clos le 31 juillet accusent un bénéfice net de 5 millions, presque égal au précédent. Le dividende, maintenu à 7 fr. 50, sera mis en paiement à l'époque que le Conseil jugera le plus favorable. Aériens de France. — Les actionnaires ont tenu leur assemblée le 26 novembre ; les comptes de l'exercice 1914-15, clos le 30 juin, se soldent par un bénéfice net de 2.071.609 fr. qui a été affecté en totalité aux amortissements. Tabacs ottomans. — Pour le mois d'octobre, les recettes se montent à 191.000 livres turques contre 195.000 en octobre 1914. Caisse hypothécaire Canadienne. — L'assemblée générale a eu lieu le 27 novembre ; les comptes de l'exercice 1914-15 se soldent par un bénéfice de 697.700 fr., égal à celui de l'an dernier ; mis en paiement depuis le 1<sup>er</sup> décembre, d'une répartition de 11 fr. 23 brut par action, et de 2 fr. 50 brut par part bénéficiaire. Palais de Glace des Champs-Élysées. — L'assemblée générale, qui s'est tenue le 9 novembre, a décidé le report à nouveau du solde déficitaire de l'exercice 1914-15, s'élevant à 32.735 fr.

CE SOIR

COMÉDIE-FRANÇAISE, Relâche. ODEON, Relâche. OPERA-COMIQUE, Relâche. TRIANON-LYRIQUE, Relâche. PORTE SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac. M. Le Bary, Mme André Mégard, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Clasis, Cazalis. Chemin de fer central argentin. — Pendant l'exercice 1914-15, les recettes générales se totalisent par 5.755.253 livres sterling et les dépenses par 3.363.685 livres. L'assemblée a fixé le dividende à 5 0/0 et il a été reporté à nouveau 345.338 livres sterling. Statistique du cuivre. — Les stocks visibles du novembre se chiffrent par 26.068 tonnes contre 29.697 le 15 novembre, soit une diminution de 623 tonnes pour la quinzaine écoulée et de 3.940 tonnes pour le mois. Le budget de la Turquie. — Le budget ottoman pour l'année financière qui débute le 1<sup>er</sup> mars accuse 36.811.255 livres turques pour les dépenses, soit une augmentation de 1.159.579 l. t. sur l'année précédente. Le revenu atteint 32 millions 901.688 l. t., en diminution de 1.874.749 l. t. Le déficit se totalise donc par 13.885.571 l. t., supérieur de 3.094.329 l. t. au précédent. Houillères et chemin de fer d'Épinac. — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 29 novembre ; les comptes de l'exercice 1914-15 se soldent par un bénéfice net de 74.793 fr. contre 409.372 fr. pour 1913-14. Le dividende a été fixé à 88 fr. 54 par action contre 52 fr. 08 précédemment. Déclaration de dividende sur la Cape Copper. — Cette compagnie déclare un dividende de 1 shilling sur ses actions ordinaires et un dividende final de 3 0/0 sur les actions de préférence, portant à 8 0/0 la répartition globale pour l'exercice 1914-15, clos fin août ; ces diverses répartitions sont égales à celles de l'exercice précédent. Compagnie de navigation mixte. — Les recettes sont de 806.281 fr. pour 1914, augmentant de 40 francs, permettant la distribution d'un dividende de 4 1/2 0/0. Banco guineano. — Pendant le semestre écoulé le bénéfice net réalisé s'est élevé à 160.497 francs, permettant la distribution d'un dividende de 4 1/2 0/0. Station électrique de Millery. — Pour 1914, les recettes brutes sont de 530.492 et les charges de 395.394 fr. ; les frais divers ayant absorbé la somme de 143.183 fr. ; l'exercice se traduit par un déficit net de 4.015 fr. Mines et fondrières de Donkiband. — L'assemblée générale qui a eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre, les actionnaires ont approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin et décidé une répartition de 25 fr. par action contre 15 fr. en 1913-14.

CONCERTE MAYOL

CONCERTE MAYOL. — Cora Laparcerie et sa troupe, dans 100.000 francs par an ! Fantaisie, 3 tableaux. Partie de Concert. Toutes les étoiles de Paris. Le Cabili, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue. Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère. Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'âpre, revue. Eldorado, 8 h. 30, Dranem, On dit que... revue. Olympia, 8 h. 30, Attractions. Gaité-Rochouart, 8 h. 30, Un Bicheur, pièce, Fursy. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, Galipaux dans l'Octave. Concert Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Paul F. Chut l'Écho.